

DÉCOUVREZ TOUS LES TITRES DE LA COLLECTION  
ET  
DES ÉDITIONS HONORÉ CHAMPION  
SUR NOTRE SITE

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

# L'EXPÉRIENCE DES FRONTIÈRES ET LES LITTÉRATURES DE L'EUROPE MÉDIÉVALE

Études réunies par Sofia LODÉN et Vanessa OBRY



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2019

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

Enfin, l'enchaînement ininterrompu des adaptations auxquelles a donné lieu la matière troyenne comme l'imbrication des différents textes entre eux a favorisé des études de type généalogique, visant à identifier la source ou les sources de telle ou telle œuvre comme les multiples versions auxquelles chacune a pu donner lieu. Cela a parfois conduit à une perspective évolutionniste, voire téléologique : on a ainsi longtemps supposé, jusqu'aux travaux d'Aristide Joly au début du siècle dernier, que c'était Benoît qui dérivait de Guido<sup>74</sup>. Ce n'est sans doute pas uniquement le poids socio-culturel du latin qui était ici en jeu, mais aussi l'idée d'un avènement progressif et inéluctable des langues vernaculaires, quand bien même il s'agirait d'abord de fiction ! Une telle perspective a longtemps empêché d'envisager le juge de Messine comme à contre-courant d'un modèle pensé en fonction de son point d'arrivée.

De manière plus générale, il serait également fécond d'envisager les textes non pas sous l'angle de la descendance, mais sous le biais d'une concurrence, ou tout au moins d'une concomitance avertie : si certains auteurs comme certains lecteurs n'avaient sans doute accès qu'à une seule version de l'histoire troyenne, il est plus que probable, vu la diffusion de cette dernière, que bon nombre d'entre eux ont conçu leur travail de (ré)écriture comme participant de la formation d'un canon (ou d'un contre-canon) troyen, factuel et esthétique. Il apparaît ainsi important de pouvoir cerner l'arrière-plan culturel troyen des auteurs, mais aussi des copistes afin de mieux saisir les divers jeux de reprise, de concurrence ou d'écho qu'ont pu se livrer ces différents textes, et de mieux cerner les utilisations qui ont pu en être faites.

Au terme de cette traversée rapide de Darès à Wiliam Caxton, on mesure la richesse et la variété des études encore à mener sur les récits troyens médiévaux. Leur très large diffusion, à l'échelle de l'Occident médiéval et des langues qui y sont pratiquées, invite à considérer avec soin les éventuels prismes (socio)-linguistiques et socio-culturels qui peuvent informer notre regard sur cette matière, afin de dépasser l'étude d'ensembles isolés pour essayer d'appréhender les dynamiques qui traversent et travaillent l'imaginaire médiéval troyen.

Anne ROCHEBOUET  
DYPAC, UVSQ (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines)

<sup>74</sup> Benoît de Sainte-More et le roman de Troie ou *Les métamorphoses d'Homère et de l'épopée greco-latine au moyen-âge*, Paris, Deroche, 1871. p. 470 et sq.

## CENTRES ET PÉRIPHÉRIES DE L'EUROPE MÉDIÉVALE : TRADUCTION ET DYNAMIQUE DE SYSTÈME<sup>1</sup>

La traduction a sans aucun doute joué un rôle capital dans la formation et dans le développement des littératures vernaculaires de l'Europe médiévale. La diffusion du savoir dans ses diverses manifestations a traversé les frontières linguistiques et culturelles et a contribué de manière décisive à la constitution au cours des siècles d'un héritage européen commun, la traduction étant l'un des principaux facteurs de cette mise en réseau. Du fait de la complexité et de la hiérarchisation de l'espace linguistique européen médiéval, les modèles de dialogue interculturel que la traduction a contribué à encourager sont très variés et la différence, en termes de prestige et d'autorité, entre les langues concernées (c'est-à-dire principalement le latin et les langues vernaculaires) implique différents modes d'appropriation du texte source, afin de l'introduire dans un autre contexte de réception.

C'est entre autres pour cette raison que la recherche sur les activités de traduction est assurément un centre d'intérêt majeur pour les études médiévales dans le monde entier, comme le met en évidence le nombre croissant de travaux sur ce sujet, écrits dans diverses langues<sup>2</sup>. La vaste palette des recherches entrant dans le champ des études sur la traduction s'est enrichie progressivement, ces vingt à trente dernières années, des discussions suscitées par l'introduction d'un nouveau point de vue sur la traduction. De manière générale, le tournant de ces recherches peut être situé au début des

<sup>1</sup> Article traduit de l'anglais par Vanessa Oby. Nous remercions Enrico Monti (Université de Haute-Alsace) pour sa relecture.

<sup>2</sup> L'exemple le plus significatif est constitué par la collection *Medieval Translator*, publiée depuis 1989. L'étude fondatrice de Rita Copeland a contribué de manière décisive à mettre au premier plan le rôle de la traduction dans l'Europe médiévale : Rita Copeland, *Rhetoric, Hermeneutics, and Translation in the Middle Ages : Academic Traditions and Vernacular Texts*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991. Voir aussi *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). Étude et répertoire*, dir. Claudio Galderisi, avec la collaboration de Vladimir Agrigoroaei, Turnhout, Brepols, 2 vol., 2011 (vol. 1 : 616 p. ; vol. 2 : t. I, 708 p., t. II 846 p.). Pour un aperçu récent de la plupart des publications importantes dans le domaine de la traduction médiévale depuis le début des années 1990, voir Emma Campbell et Robert Mills, *Rethinking Medieval Translation : Ethics, Politics, Theory*, Cambridge, D.S. Brewer, 2012, p. 8-16.

années 1990, lorsque la traduction a commencé à être examinée dans une perspective descriptive plutôt que prescriptive. Le développement de ce qu'on appelle la *traductologie descriptive* (*Descriptive Translation Studies* ou *Translation Studies*) a amené à repenser la traduction comme un phénomène sémiotique complexe et comme un processus impliquant une réécriture à des degrés variables du texte source, qui est motivée avant tout par les contraintes propres à la culture cible<sup>3</sup>. Selon les mots de Susan Bassnett, l'une des principales militantes de l'approche descriptive :

*the purpose of translation theory, then, is to reach an understanding of the processes undertaken in the act of translation and, not, as is so commonly misunderstood, to provide a set of norms for effecting the perfect translation*<sup>4</sup>.

(le but de la théorie de la traduction est donc de parvenir à comprendre les processus engagés dans l'acte de traduire et non, comme on le pense souvent à tort, de produire des consignes pour réaliser une traduction parfaite.)

Dans la perspective descriptive encouragée par les *Translation Studies*, le texte traduit est principalement compris comme un phénomène appartenant à la culture qui le reçoit. Par conséquent, les caractéristiques du contexte cible font l'objet d'une attention particulière, car elles fournissent le cadre dans lequel se situe le processus de traduction.

La théorie des polysystèmes conçue par le chercheur israélien Itamar Even-Zohar<sup>5</sup> a contribué de manière décisive au développement de l'approche descriptive de la traduction. Selon l'une des principales hypothèses formulées par cette théorie, le texte traduit doit être considéré comme jouant un rôle dans l'émergence et le développement de la littérature, et dans certaines circonstances, il peut même être un facteur d'innovation, comme on le montrera ci-dessous. De ce point de vue, les traductions cessent donc d'être considérées comme intrinsèquement inférieures aux textes originaux et on doit envisager leur participation active à l'émergence d'un système littéraire, aussi bien en synchronie qu'en diachronie.

La théorie des polysystèmes peut en outre être un outil intéressant pour étudier l'influence des relations de prestige et d'autorité entre les cultures sur

<sup>3</sup> Sur les principes au fondement de la traductologie descriptive, voir Gideon Toury, *Descriptive Translation Studies and Beyond*, Amsterdam, John Benjamins, 1995.

<sup>4</sup> Susan Bassnett, *Translation Studies*, Londres, Routledge, 1991, p. 37-38.

<sup>5</sup> Voir en particulier Itamar Even-Zohar, « Polysystem Studies », *Poetics Today*, 11 :1, 1990, p. 1-251. On trouve une version antérieure dans Itamar Even-Zohar, « Polysystem Theory », *Poetics Today*, 1-2, 1979, p. 287-310. Pour une brève introduction, voir Mark Shuttleworth, « Polysystem Theory », dans *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, dir. Mona Baker, Londres, Routledge, 1998, p. 176-179.

le développement des systèmes littéraires. Par ailleurs, l'hypothèse des polysystèmes permet d'expliquer comment et pourquoi les relations entre les genres littéraires évoluent au fil du temps.

Cet article s'attachera par conséquent à montrer l'intérêt du modèle centre-périphérie mis en avant par cette théorie, lorsqu'on l'applique à la fois aux relations entre les différentes littératures de l'Europe médiévale et aux liens entre les genres à l'intérieur d'un même système littéraire.

La théorie des polysystèmes n'est certes pas neuve, mais son application aux littératures médiévales européennes est récente et elle n'a été l'objet que de peu d'attention dans les études sur le Moyen Âge<sup>6</sup>. L'objectif principal du présent article est de montrer, au moyen de trois exemples issus du monde germanique, comment l'utilisation de ce cadre théorique peut s'avérer utile pour des recherches concernant la structure des systèmes littéraires et la façon dont ils évoluent au fil du temps, en tant que parties d'un réseau qui les met en relation avec d'autres littératures.

### La théorie des polysystèmes<sup>7</sup>

Prenant ses racines dans le formalisme russe et dans le post-structuralisme tchèque (en particulier les écrits de J. Tynjanov et B. Ājchenbaum), la théorie des polysystèmes a été exposée par Itamar Even-Zohar dans de nombreux articles publiés entre le début des années 1970 et le début des années 1990 ; elle a été principalement diffusée par la revue *Poetics Today*.

Le terme *polysystème* est employé pour désigner : « a heterogeneous, hierarchized conglomerate of systems which interact to bring about an ongoing, dynamic process of evolution within the polysystem as a whole<sup>8</sup> » (un conglomerat hétérogène et hiérarchisé de systèmes qui interagissent pour engager un processus continu et dynamique d'évolution à l'intérieur du polysystème dans son ensemble). La nature dynamique et hiérarchique des

<sup>6</sup> Quelques exceptions sont mentionnées plus loin dans cet article.

<sup>7</sup> Dans l'espace limité de cet article, il est impossible de discuter de tous les aspects de la théorie des polysystèmes. L'illustration se limitera donc aux principes centraux de cette théorie.

<sup>8</sup> Mark Shuttleworth, art. cit., p. 177. L'emploi du terme *polysystème* est expliqué ainsi par Itamar Even-Zohar : « The emphasis achieved by the term polysystem is on the multiplicity of intersections, and hence on the greater complexity of structuredness involved. Also, it strongly stresses that in order for a system to function, uniformity need not be postulated » (Itamar Even-Zohar, « Polysystem Theory », art. cit., p. 291. Le terme polysystème met l'accent sur la multiplicité des intersections et ainsi sur la plus grande complexité de la structuration qui en découle. Il souligne aussi le fait que pour qu'un système fonctionne, il n'est pas nécessaire de postuler son uniformité.).

relations constitue l'une des principales hypothèses de la théorie des polysystèmes. Selon Even-Zohar, les éléments qui composent le polysystème entrent en effet en compétition les uns avec les autres pour la position dominante, ce qui conduit à distinguer des centres et des périphéries.

La pensée des relations est centrale dans l'architecture conceptuelle de la théorie des polysystèmes. Elle se définit ainsi :

*not only are elements constantly viewed in relation to other elements, but they derive their value from their position in a network. The relations which an element entertains with other elements are what constitutes its function or value*<sup>9</sup>.

(non seulement les éléments sont constamment en relation les uns avec les autres, mais leur valeur dérive de leur place dans le réseau. Les relations qu'un élément entretient avec d'autres éléments sont constitutives de sa fonction ou sa valeur.)

En d'autres termes, le fonctionnement d'une culture s'explique par le résultat de l'interaction entre ses différentes composantes, considérées comme un système. Ce qu'il se passe dans un système ne se réduit pas à ce qui est à l'intérieur de ses frontières : chaque changement affectant la structure d'un système a des implications pour les autres systèmes avec lesquels il est relié.

La littérature est l'un des (poly)systèmes qui composent le polysystème plus vaste d'une culture donnée. Son expansion et son évolution ne relèvent pas seulement d'une dynamique interne, se rapportant uniquement au domaine littéraire. En effet, c'est en considérant l'arrière-plan constitué par les interactions avec d'autres systèmes (en particulier, mais pas exclusivement, avec le système social) que le statut de la littérature peut être mieux analysé, en synchronie comme en diachronie.

Dans le polysystème littéraire, on peut dire que chaque genre correspond à un système. À une époque donnée, certains genres sont centraux (c'est-à-dire plus influents), tandis que d'autres tendent à être périphériques (c'est-à-dire influencés par les genres centraux). Si un genre occupe une position centrale, alors : « *[it] manages to establish itself as a productive principle in the system*<sup>10</sup> » (il parvient à s'imposer en tant que principe productif dans le système) et son influence se fait ainsi sentir dans la composition de

<sup>9</sup> Theo Hermans, *Translation in Systems. Descriptive and System-oriented Approaches Explained*, Manchester, St. Jeromes Publishing, 1999, p. 107. Sur la pensée relationnelle, voir Itamar Even-Zohar, « Factors and Dependencies in Culture : A Revised Outline for Polysystem Culture Research », *Canadian Review of Comparative Literature*, XXIV:1, 1997, p. 15-24 (en particulier p. 15-18).

<sup>10</sup> Itamar Even-Zohar, « Polysystem Studies », art. cit., p. 19.

nouvelles œuvres (qu'elles soient d'autres représentants du même genre ou d'autres genres périphériques). Comme tous les autres systèmes, les genres ne sont pas indépendants et tendent donc à évoluer dans le temps, tout comme la place d'un genre dans la structure hiérarchique du polysystème.

La littérature traduite est l'un des systèmes qui composent le polysystème littéraire et en tant que système elle interagit avec les textes originaux. Bien que la littérature traduite tende à être un système périphérique, soumis à l'influence exercée par les systèmes centraux, Itamar Even-Zohar identifie trois types de circonstances dans lesquelles elle occupe une position centrale :

1) lorsqu'un polysystème n'a pas encore été cristallisé, c'est-à-dire quand la littérature est « jeune », en cours de fondation ;

2) quand une littérature est soit « périphérique » (au sein d'un groupe plus vaste de littératures qui lui sont liées), soit « faible », soit les deux à la fois ;

3) dans des périodes de tournant, de crise ou de faible production littéraire<sup>11</sup>.

Les implications de ce modèle explicatif pour notre compréhension de la traduction médiévale sont considérables, dans la mesure où elles nous permettent de dépasser le point de vue traditionnel mentionné ci-dessus, selon lequel les traductions ne jouent pas un rôle aussi central que les textes originaux dans le développement d'un système littéraire. Lorsque la traduction occupe une place centrale dans le polysystème littéraire, elle exerce une influence directe à la fois sur la composition de nouvelles œuvres originales et sur d'autres traductions. Selon les mots d'Itamar Even-Zohar, « *it participates actively in shaping the center of the system*<sup>12</sup> » (elle participe activement à la formation du centre du système).

En tant que système, la littérature traduite est une partie d'un réseau plus large de relations inter- et intrasystémiques qui contribuent au développement d'une culture :

*My argument is that translated works do correlate in at least two ways: (a) in the way their source texts are selected by the target literature, the principles of selection never being uncorrelatable with the home co-systems of the target literature (to put it in the most cautious way); and (b) in the way they adopt specific norms, behaviors, and policies – in short, in their use of the literary repertoire – which results from their relations with the other home co-systems. These are not confined to the linguistic level only, but are manifest on any*

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 47. C'est l'un des aspects de la théorie des polysystèmes qui a été le plus critiqué. Voir, par exemple, la critique de Susan Bassnett dans Susan Bassnett et André Lefevere, *Constructing Cultures*, Clevedon, Multilingual Matters Ltd, 1998, p. 127-128 ; et Theo Hermans, *Translation in Systems*, op. cit., p. 109-110.

<sup>12</sup> Itamar Even-Zohar, « Polysystem Studies », art. cit., p. 46.

*selection level as well. Thus, translated literature may possess a repertoire of its own, which to a certain extent could even be exclusive to it.*<sup>13</sup>

(Je pense que les œuvres traduites sont mises en corrélation au moins de deux manières : (a) dans la mesure où leurs textes sources sont choisis par la culture cible, les principes de sélection ne pouvant être indépendants des co-systèmes propres à la littérature de la culture cible (pour le dire de la façon la plus prudente) ; et (b) dans la mesure où elles adoptent des normes, comportements et pratiques – en résumé, dans leur utilisation du répertoire littéraire – qui résultent de leurs relations avec d'autres co-systèmes de la même culture. Cela ne se limite pas au seul niveau linguistique, mais se manifeste à tous les niveaux. Ainsi, la littérature traduite peut posséder son propre répertoire, qui peut même, dans une certaine mesure, lui être exclusivement réservé.)

En outre, lorsque la traduction joue un rôle innovant (c'est-à-dire quand elle introduit des nouveautés dans le système cible), les limites entre les œuvres originales et les textes traduits tendent à s'estomper et la définition de la traduction s'élargit, pour inclure les imitations et adaptations :

*[...] even the question of what is a translated work cannot be answered a priori in terms of an a-historical out-of-context idealized state: it must be determined on the grounds of the operations governing the polysystem. Seen from this point of view, translation is no longer a phenomenon whose nature and borders are given once and for all, but an activity dependent on the relations within a certain cultural system.*<sup>14</sup>

([...] même la définition de l'œuvre traduite ne peut être donnée a priori, de manière idéale, anhistorique et hors de tout contexte : elle doit se fonder sur le fonctionnement du polysystème. De ce point de vue, la traduction n'est plus un phénomène dont la nature et les limites sont données une fois pour toutes, mais une activité dépendant des relations entretenues au sein d'un certain système culturel.)

Dans les illustrations de la théorie des polysystèmes données par Itamar Even-Zohar, un passage se révèle particulièrement intéressant pour cette réflexion sur les relations entre centre et périphérie dans l'espace géographique et culturel de l'Europe médiévale. En traitant des relations entre les éléments qui composent un polysystème, le chercheur écrit :

*Just as an aggregate of phenomena operating for a certain community can be conceived of as a system constituting part of a larger polysystem, which, in turn,*

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 51.

*is just a component within the larger polysystem of the « total culture » of the said community, so can the latter be conceived of as a component in a « mega-polysystem », i.e., one which organizes and controls several communities. In history, such « units » are by no means clear-cut or forever finalized. Rather, the opposite holds true, as the borders separating adjacent systems shift all the time, not only within systems, but between them. The very notions of « within » and « between » cannot be taken either statically or for granted.*

*Let us take a most conspicuous case, that of European communities and their literatures and cultures in general. Clearly, throughout the Middle Ages, Central and Western Europe constituted one polysystem, where the center was controlled by literature written in Latin, while texts in the vernaculars (either written or spoken) were produced concurrently as part of peripheral activities.*<sup>15</sup>

(Tout comme un ensemble de phénomènes fonctionnant pour une communauté donnée peut être conçu comme un système faisant partie d'un polysystème plus vaste qui, à son tour, n'est qu'une composante du plus vaste polysystème constitué par la « culture totale » de cette même communauté, ce dernier peut lui-même être conçu comme une composante d'un « méga-polysystème », c'est-à-dire d'un polysystème qui préside à l'organisation de différentes communautés. Dans l'histoire, de telles « unités » ne sont pas clairement définies ou arrêtées définitivement. Au contraire, les frontières séparant des systèmes contigus se déplacent sans cesse, non seulement à l'intérieur des systèmes, mais entre eux. Les termes eux-mêmes « à l'intérieur de » et « entre » ne peuvent être considérés comme référant à des notions acquises et statiques.)

Prenons un exemple notable, celui des communautés européennes, de leurs littératures et de leurs cultures en général. Manifestement, au cours du Moyen Âge, l'Europe centrale et occidentale constituait un polysystème, dont le centre était contrôlé par les écrits latins, tandis que les textes en langues vernaculaires (diffusés par écrit ou oralement) étaient produits parallèlement comme des activités périphériques.)

Cette formulation est importante pour prendre en considération au moins deux phénomènes corrélés entre eux. Premièrement, chaque système littéraire est perçu comme une partie d'un polysystème européen (de l'Europe centrale et occidentale) plus vaste. Deuxièmement, du fait de leur caractère intrinsèquement dynamique, les frontières entre les systèmes ou à l'intérieur de chaque système ne sont pas fixées une fois pour toutes. Ces deux aspects se révèlent utiles pour la réflexion sur les frontières qui occupent cet ouvrage. Considérer les littératures médiévales comme des polysystèmes qui interagissent les uns avec les autres à l'intérieur d'un méga-polysystème européen plus vaste permet de mieux comprendre la nature des relations culturelles

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 23-24.

par-delà les frontières linguistiques et politiques, que la division traditionnelle des littératures médiévales en ensembles « protonationaux » peine à reconnaître<sup>16</sup>.

De plus, cette hypothèse théorique prend en compte les interactions entre différentes littératures à un autre niveau que de coutume, dans la mesure où elle présuppose que les frontières entre les littératures médiévales (aussi bien qu'à l'intérieur de chaque polysystème littéraire), sont bien plus souples que le point de vue traditionnel nous le laisse croire. En outre, à l'intérieur de la structure englobante du méga-polysystème littéraire européen, les polysystèmes littéraires (c'est-à-dire les littératures singulières) sont hiérarchisés, au niveau des relations inter- et intrasystémiques<sup>17</sup>.

La distinction entre centre et périphérie est elle-même fondée sur une représentation hiérarchisée des relations culturelles. Il est indéniable que

<sup>16</sup> Ce point de vue est remis progressivement en question, dans les études récentes en histoire littéraire. Dans leur introduction au premier numéro de la revue interdisciplinaire *Interfaces* (2015), les éditeurs Paolo Borsa, Christian Høgel, Lars Boje Mortensen and Elizabeth Tyler écrivent : « *In the nationalizing practices of medieval literary history the selection remains defined by language (sometimes with openings to other languages, especially Latin in Western and Greek in Eastern Europe), and with an observant eye to the boundaries of the given modern state. Now that alternative, non-nationalizing points of departures are considered, the research agenda suddenly becomes very urgent : when the selection of works for representation is no longer given, the explanandum becomes both more open and more powerful.* » (P. Borsa, C. Høgel, L. Boje Mortensen et E. Tyler, « What is Medieval European Literature? », *Interfaces*, 1, 2015, p. 18. Dans les travaux d'histoire littéraire médiévale centrés sur une perspective nationale, les choix restent guidés par la langue (parfois avec des ouvertures vers d'autres langues, en particulier le latin en Europe de l'Ouest et le grec en Europe de l'Est) ; une grande attention est accordée aux frontières d'un État moderne donné. À présent que des points de vue alternatifs et non nationaux sont pris en considération, le programme de recherche devient plus pressant : lorsque le choix des œuvres considérées comme représentatives n'est plus donné d'avance, le sujet s'ouvre et s'enrichit). Parmi les études sur la façon dont on peut envisager la littérature médiévale par-delà les frontières linguistiques et nationales, on peut relever celle de César Domínguez, « Medieval Literatures as a Challenge to Comparative Literature : A Reflection on Non-National Cultural Formation », *Canadian Review of Comparative Literature. Special Issue : Quel paradigmes pour la littérature ?*, 2004, p. 399-418. Dans cet article, Domínguez s'interroge sur la pertinence de différentes approches par système (dont la théorie des polysystèmes) pour étudier la production littéraire médiévale (sur la théorie des polysystèmes, voir p. 405-407).

<sup>17</sup> Pour aborder les interactions entre les polysystèmes littéraires, Itamar Even-Zohar utilise la notion d'*interférence* « [which] can be defined as a relation(ship) between literatures, whereby a certain literature A (a source literature) may become a source of direct or indirect loans for another literature B (a target literature) » (Itamar Even-Zohar, « Polysystem Studies », art. cit., p. 54) : [l'interférence] peut être définie comme un lien entre des littératures, par laquelle une littérature A (littérature-source) peut devenir la source d'emprunts directs ou indirects pour une autre littérature B (littérature-cible).

certains systèmes littéraires jouent un rôle majeur à une époque donnée, tandis que d'autres tendent à être des récepteurs, au terme d'un processus de transfert culturel. Par exemple, l'expansion et la diffusion de l'idéologie courtoise à partir du XII<sup>e</sup> siècle a sans aucun doute fait de la littérature française une référence prestigieuse pour toutes les cultures aspirant à importer la vision du monde exprimée dans les récits où la cour et ses valeurs constituent à la fois le cadre de l'action et l'objet de la représentation.

Pourtant, les notions de centre et de périphérie étant relatives, le même système littéraire peut tout à la fois être périphérique du point de vue du centre, et devenir la culture source (donc centrale) pour d'autres littératures moins établies. C'est un fait de première importance car il attire l'attention sur les marges de l'espace culturel européen médiéval. La production littéraire dans le nord de l'Allemagne en est une parfaite illustration. S'il est évident que, d'une part, de nombreux récits y ont été traduits du moyen néerlandais et du moyen haut allemand, il est intéressant de remarquer que la littérature en bas allemand a fourni un nombre important de textes sources traduits ensuite en vieux suédois. Comme on le verra, le bas allemand et ses dialectes bénéficiaient d'un réel prestige social dans la Suède médiévale (tout comme au Danemark).

L'application à l'interrogation sur les frontières de la perspective proposée par la théorie des polysystèmes peut être fructueuse aussi pour aborder la structure interne de chaque polysystème littéraire, à propos d'au moins deux aspects principaux : 1. les relations entre la littérature traduite et la littérature originale, 2. les relations entre les genres au sein d'un système littéraire.

Comme nous l'avons vu, Itamar Even-Zohar attire notre attention sur le fait que la littérature traduite interagit avec la littérature en langue originale dans la formation d'un système littéraire. Dans certaines circonstances, la traduction peut même apporter des innovations, fournissant ainsi de nouvelles idées et des modèles formels pour la composition d'autres œuvres originales. Dans ce cas, la traduction devient le moteur d'innovations majeures au sein du polysystème.

En adoptant ce point de vue théorique, les frontières entre les genres dans un système littéraire donné ont des chances de sembler plus fluides que ce que permet une approche normative de la définition des genres, fondée sur des critères taxinomiques rigides. Autrement dit, l'hypothèse dynamique étayée par la théorie des polysystèmes amène à présupposer l'existence d'un transfert de traits stylistiques, de thèmes et de motifs d'un genre à l'autre. La perméabilité des frontières entre les genres permet l'émergence de genres hybrides, issus de la contamination d'un répertoire générique divers : on le comprend mieux en partant de l'hypothèse que les formes de l'interaction et le degré de mélange générique dépendent largement de ce qu'il se passe au sein d'autres systèmes, en particulier du système social. Les genres ont en effet tendance à évoluer en réponse aux changements qui interviennent dans

la structure sociale d'une culture donnée. À propos des genres dans la littérature française médiévale, Simon Gaunt fait par exemple remarquer :

[a]t different moments in history different genres will arise in response to different tensions; synchronically, different genres may operate at the same historical moment to offer different solutions to the same set of tensions or to address different contradictions that are problematic in a society at a given moment.

(à différents moments de l'histoire, différents genres émergent en réponse à des tensions ; en synchronie, des genres différents peuvent intervenir dans la même période historique pour offrir différentes solutions au même ensemble de tensions, ou pour répondre à des contradictions problématiques dans une société donnée à un moment donné)<sup>18</sup>.

### Centre et périphérie : quelques exemples issus du monde germanique

Le Moyen Âge germanique fournira désormais un ensemble d'exemples illustrant ce qui a été exposé jusqu'à maintenant.

Le premier exemple pris en considération concerne l'Islande. Comme on le sait, la culture islandaise du Moyen Âge se caractérise par une activité littéraire extraordinairement intense, dont on trouve une trace dans un grand nombre de manuscrits de parchemin et de papier. Parmi les produits les plus intéressants de ce vaste ensemble de textes figurent les sagas (en islandais *sögur*, sg. *saga*), des récits en prose de longueur variable, divers par leur tonalités et leurs sujets<sup>19</sup>. En général, ce qui réunit les sagas entre elles est le fait qu'elles traitent toutes, sous des formes différentes, de l'histoire nordique. Par exemple, le genre le plus populaire au sein de la saga – les sagas des Islandais, *Íslendingasögur* – est constitué de récits dont l'action se situe entre l'époque de la colonisation (à partir de 870, quand des groupes de Norvégiens se sont implantés en Islande) et l'adoption du Christianisme comme religion officielle vers 1000.

Pourtant, les genres dont on considère habituellement qu'ils composent le vaste corpus des sagas<sup>20</sup> ne s'intéressent pas tous au passé nordique. Parmi

<sup>18</sup> Simon Gaunt, *Gender and Genre in Medieval French Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 7.

<sup>19</sup> Pour une introduction aux sagas en vieux norrois, voir Margaret Clunies Ross, *The Cambridge Introduction to The Old Norse-Icelandic Saga*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

<sup>20</sup> Sur les genres dans la littérature des sagas, voir, par exemple, Massimiliano Bampi, « Genre », dans *The Routledge Research Companion to the Medieval Icelandic Sagas*, dir. Ármann Jakobsson-Sverrir Jakobsson, Londres-New York, Routledge, 2017, p. 4-14.

eux, celui qui regroupe les textes appelés *riddarasögur* (sagas chevaleresques ou sagas de chevaliers) diffère de la plupart des genres de sagas en ce que les récits ne sont pas construits selon un principe généalogique et que leurs actions ne se déroulent pas dans des territoires de l'Europe médiévale du nord<sup>21</sup>. Les récits d'exploits de chevaliers combattant toutes sortes d'adversaires (y compris divers êtres surnaturels, comme des dragons, des nains et des géants) ont commencé à s'implanter en Scandinavie principalement sous la forme de traductions norvégiennes d'œuvres chevaleresques françaises ou anglo-normandes et de chansons de geste, dont on pense qu'elles ont été composées à la cour norvégienne du roi Hákon IV, puis copiées dans des manuscrits islandais au cours des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles<sup>22</sup>.

Le rôle des *riddarasögur* traduites dans le développement de la littérature de l'Islande médiévale gagne à être étudié du point de vue de la théorie des polysystèmes. Il est communément admis qu'après l'annexion de l'Islande à la Norvège en 1262-1264, l'écriture des sagas se distingue par un tournant vers le fantastique. Le témoignage des manuscrits indique en effet que le système littéraire des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles se caractérise par la prééminence des genres tels les *riddarasögur* (traduites aussi bien qu'originales<sup>23</sup>) et les *fornaldarsögur* (en particulier les *Abenteuersagas*, plus marquées par le fantastique), dont le fantastique et l'exotisme sont des caractéristiques importantes. Ces genres ont même fini par exercer une influence sur les plus récents représentants des genres plus réalistes (les *Íslendingasögur*, ou sagas

<sup>21</sup> Sur les *riddarasögur* traduites comme genre, voir Jürg Glauser, « Romance (Translated *riddarasögur*) », dans *A Companion to Old Norse-Icelandic Literature and Culture*, dir. Rory McTurk, Oxford, Blackwell, 2005, p. 372-387.

<sup>22</sup> Du Haut Moyen Âge au Moyen Âge tardif, la langue utilisée en Norvège et en Islande était quasiment la même, et elle est connue sous le nom de vieux norrois. Ce n'est pas surprenant dans la mesure où la langue islandaise est, *de facto*, issue de la langue des colons norvégiens.

<sup>23</sup> Ce qu'on appelle les *riddarasögur* originales est un genre de saga islandaise en vieux norrois qui s'inspire en partie du modèle narratif et du style des *riddarasögur* traduites. Voir, par exemple, Geraldine Barnes, *The Bookish Riddarasögur. Writing Romance in Late Medieval Iceland*, Odense, University Press of Southern Denmark, 2014. Les *fornaldarsögur* (connues aussi sous le nom de sagas légendaires ou mythologico-héroïques) constituent un genre racontant les faits des rois scandinaves et de héros de l'époque païenne, avant que l'Islande ne soit colonisée. En raison de son hétérogénéité, le genre des sagas mythologico-héroïques est parfois subdivisé en trois sous-genres : *Heldensagas* (sagas héroïques), *Wikingersagas* (sagas des Vikings) et *Abenteuersagas* (sagas d'aventures). Les plus tardives sont caractérisées par la prééminence du fantastique et du surnaturel, et partagent des thèmes et des motifs avec le roman courtois (par exemple la quête nuptiale) et avec la tradition des *Märchen*. Voir *The Legendary Sagas : Origins and Development*, dir. Annette Lassen, Agneta Ney et Ármann Jakobsson, Reykjavík, University of Iceland Press, 2012.

des Islandais) qui ont longtemps été considérés comme la marque de fabrique de l'écriture des sagas. Cette transformation de la hiérarchie des genres de sagas peut s'expliquer par la place centrale prise par les *riddarasögur* traduites dans le polysystème littéraire.

La période suivant l'annexion de l'Islande à la Norvège représente un tournant, tant du point de vue social, politique, que littéraire, ce qui correspond, comme on l'a vu précédemment, à l'une des circonstances dans lesquelles la traduction peut jouer un rôle innovant dans le système littéraire. Les *riddarasögur* traduites ont permis de consolider de nouvelles valeurs importées dans la culture norroise au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Par exemple, comme le remarque Helgi Þórlaksson, vers 1200 les chefs islandais « ont adopté les coutumes des nobles étrangers pour leurs vêtements et leur armement et convoitaient les beaux objets et les biens luxueux venus de l'étranger<sup>24</sup> ». Ainsi, l'intérêt pour le lignage et pour l'idéologie courtoise, tout comme les aspects matériels de la nouvelle culture qui commençait à grandir en Norvège a fait de même en Islande, encourageant la copie des *riddarasögur* traduites sous l'impulsion du roi Hákon IV Hákonarsson. Le fait qu'on puisse retrouver les traits génériques caractéristiques des *riddarasögur* traduites, leur univers fictionnel et leurs motifs narratifs dans d'autres genres de sagas montre que le nouveau genre en est venu à occuper le centre du polysystème littéraire. Cela a été rendu possible parce que les commanditaires de la traduction et de la copie de telles sagas (ceux qu'Itamar Even-Zohar appelle les « agents de canonisation », *canonizing agencies*) appartenaient aux plus hautes sphères sociales de Norvège (le roi) et d'Islande (les chefs et les riches), c'est-à-dire qu'ils occupaient le centre du système social et politique<sup>25</sup>.

La Suède médiévale est un autre exemple intéressant pour montrer ce qu'on peut gagner à adopter la perspective proposée par la théorie des polysystèmes. La littérature écrite en vieux suédois a été longtemps négligée par la communauté internationale des chercheurs parce qu'elle est constituée en grande partie de textes traduits et qu'elle était pour cette raison considérée

<sup>24</sup> « [they] adopted the customs of foreign noblemen in their dress and weaponry, and coveted beautiful objects and luxury goods from abroad. », Helgi Þórlaksson, « Social Ideals and the Concept of Profit in Thirteenth-Century Iceland », dans *From Sagas to Society. Comparative Approaches to Early Iceland*, dir. Gísli Pálsson, Enfield Lock, Hisarlik Press, 1992, p. 231-245 (citation p. 234).

<sup>25</sup> On peut trouver une réflexion plus vaste et plus détaillée sur ce sujet dans Massimiliano Bampi, « Literary Activity and Power Struggle. Some Observations on the Medieval Icelandic Polysystem after the *Sturlungaöld* », dans *Textual Production and Status Contests in Rising and Unstable Societies*, dir. Massimiliano Bampi et Marina Buzzoni, Venise, Edizioni Ca' Foscari Digital Publishing, 2013, p. 59-70.

comme inférieure à la production riche et en grande partie originale de l'Islande médiévale.

Plusieurs études récentes<sup>26</sup> se sont pourtant attachées, de manières différentes, à étudier le rôle des traductions dans le développement du système littéraire de la Suède médiévale, aussi bien que leur apport à la formation de l'identité sociale et culturelle de l'aristocratie suédoise.

La nature et le rôle des *Eufemiavisor* (les chansons d'Eufemia) en particulier ont été étudiés en détails. Les *Eufemiavisor* sont les premiers exemples connus de production littéraire en langue vernaculaire en Suède au Moyen Âge. Ces trois œuvres (*Herr Ivan lejonriddaren*, *Hertig Frederik av Normandie*, *Flores och Blanzefflor*) sont des traductions de romans chevaleresques continentaux, réalisées sur l'ordre de la reine norvégienne Eufemia lorsque sa fille fut promise au duc de Suède, Erik Magnusson, au début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>. Il est pertinent de souligner, dans le cadre de cette démonstration, le fait que les *Eufemiavisor* ont contribué de manière décisive à la création d'un genre qui a continué à être relativement productif tout au long du Moyen Âge en Suède, les chroniques rimées (*rimkrönikor*, sg. *rimkrönika*). Le premier exemple important de ce genre historiographique est l'*Erikskrönika*, écrite quelques années après la traduction des *Eufemiavisor*<sup>28</sup>. L'influence des *Eufemiavisor* sur l'*Erikskrönika* est à la fois formelle – l'utilisation de ce qu'on appelle le *Knittelvers* – et idéologique. Plus intéressante encore est l'influence formelle et idéologique des *Eufemiavisor*

<sup>26</sup> Voir par exemple Thomas Småberg, « Bland drottningar och hertigar : Utblickar kring riddarromaner och deras användning i svensk medeltidsforskning », *Historisk tidskrift*, 131, 2011, p. 197-226 ; Sofia Lodén, *Le Chevalier courtois à la reconquête de la Suède médiévale. Du Chevalier au lion à Herr Ivan*, Stockholm, Stockholm University, 2012 ; Massimiliano Bampi, « Translating and Rewriting : The *Septem Sapientes* in medieval Sweden », dans *Rittersagas: Übersetzung – Überlieferung – Transmission*, dir. Jürg Glauser – Susanne Kramarz-Bein, Tübingen, Francke Verlag, 2014, p. 239-262.

<sup>27</sup> Pour une présentation des trois textes et pour une discussion des principales questions concernant les textes sources, voir Roger Andersson, « Die Eufemiavisor – Literatur für die Oberklasse », dans *Rittersagas...*, *op. cit.*, p. 58-65. Voir aussi Sofia Lodén, « The Eufemiavisor : A Unified Whole », dans *The Eufemiavisor and Courtly Culture. Time, Texts and Cultural Transfer*, dir. Olle Ferm, Ingela Hedström, Sofia Lodén, Jonatan Petterson et Mia Åkestam, Stockholm, Kungliga Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien, 2015, p. 176-188.

<sup>28</sup> Sur l'*Erikskrönika*, voir Fulvio Ferrari, « Literature as a Performative Act. Erikskrönikan and the Making of a Nation », dans *Lärdomer oc skämptan. Medieval Swedish Literature Reconsidered*, dir. Massimiliano Bampi et Fulvio Ferrari, Uppsala, Svenska fornskriftsällskapet, 2008, p. 55-80. On peut lire une traduction du texte en français dans Corinne Péneau, *Erikskrönika. Chronique d'Erik, première chronique rimée suédoise (première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2005.

sur d'autres œuvres traduites du XV<sup>e</sup> siècle, comme *Namnlös och Valentin, Konung Alexander, Karl Magnus* et la version C de *Sju vise mästarer*<sup>29</sup>.

Dans les termes de la théorie des polysystèmes, les *Eufemiavisor* en sont venues à occuper le centre du système littéraire pour quelque temps, influençant ainsi à la fois la production d'une littérature originale plus jeune, comme les chroniques rimées, et d'autres traductions. Cela peut s'expliquer par la jeunesse du polysystème littéraire de la Suède médiévale, en cours de fondation. D'un point de vue matériel, l'influence des *Eufemiavisor* sur les traductions plus tardives a été sans doute favorisée par le fait que les trois romans n'ont cessé d'être copiés tout au long du XV<sup>e</sup> siècle dans des recueils ayant majoritairement appartenu à des membres de l'aristocratie et contenant les autres traductions plus récentes<sup>30</sup>. L'absence de témoignages de l'écriture d'œuvres originales d'après le modèle des *Eufemiavisor* suggère que les traductions répondaient aux besoins d'importer de nouveaux matériaux narratifs dans le système littéraire.

L'hypothèse des polysystèmes nous aide à rendre compte de la complexité des transferts de corpus variés entre des systèmes voisins. Le cas des territoires germaniques du nord à la fin du Moyen Âge se révèle particulièrement intéressant pour la présente réflexion<sup>31</sup>. L'enquête sur la production littéraire dans cet espace géographique fait apparaître une stratification des langues adoptées pour écrire ou copier/traduire des textes issus de systèmes littéraires voisins. De manière générale, on peut affirmer que dans les cours, la littérature courtoise était majoritairement écrite en haut allemand, qui était considéré comme une langue prestigieuse. Dans les termes de la théorie des polysystèmes, on peut observer que : « *the activities of Northern German courts formed part of the High German literary system* » (l'activité des cours du Nord de l'Allemagne constituaient une partie de système littéraire haut

<sup>29</sup> *Namnlös och Valentin* est la traduction en vieux suédois du texte en moyen bas allemand *Valentin und Namelos*. *Konung Alexander* se fonde sur l'*Historia de preliis* latine (rédaction I<sup>2</sup>) et relate les faits d'Alexandre le Grand, tandis que *Karl Magnus* est une traduction fortement abrégée de la *Karlamagnus saga* norvégienne, qui est elle-même une traduction de douze chansons de gestes sur Charlemagne et ses hommes. La rédaction C de *Sju vise mästarer* se fonde sur une source en moyen bas allemand qui est l'un des représentants la réception de l'histoire très célèbre des sept sages de Rome (*Septem Sapientes*).

<sup>30</sup> Sur les manuscrits où sont conservés les *Eufemiavisor*, voir William Layher, « Appendix : Manuscripts of the *Eufemiavisor* », dans *The Eufemiavisor and Courtly Culture...*, op. cit., p. 273-279.

<sup>31</sup> Les observations qui suivent s'appuient largement sur l'analyse, fondée sur la théorie des polysystèmes, du polysystème littéraire de l'Allemagne du nord menée par Fulvio Ferrari dans « Middle Low German Literature : a Polysystem between Polysystems ? », dans *Textual Production and Status Contests...*, op. cit., p. 71-82.

allemand<sup>32</sup>), ce qui indique les limites d'un raisonnement s'appuyant uniquement sur des séparations géographiques et linguistiques, lorsqu'on prend en compte la répartition des activités littéraires dans des territoires voisins et plurilingues comme les espaces du haut et bas allemand.

Dans le contexte urbain, caractérisé par l'essor de la bourgeoisie, le bas allemand est quant à lui la langue la plus utilisée dans la production littéraire (didactique et scientifique, religieuse, historiographique et juridique) destinée à être lue dans l'espace social hiérarchisé de la ville<sup>33</sup>. Bien que, au sein du système social, les catégories urbaine et aristocratique lisent en général des types de textes différents et des langues différentes, il est intéressant de noter l'existence d'indices d'échanges entre les deux strates sociales. Par exemple, la *Braunschweiger Reimchronik*, composée à l'origine en haut allemand, est aussi conservée dans une rédaction en bas allemand du XV<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>. En outre, on sait que la bourgeoisie urbaine s'est intéressée à des genres originellement censés circuler dans les cercles aristocratiques. Le roman *Valentin und Namelos*, traduit selon toute probabilité d'un roman de chevalerie en moyen néerlandais, en est une bonne illustration<sup>35</sup>. Comme dans le cas de la Suède médiévale étudié ci-dessus, la traduction a joué un rôle important dans l'introduction d'un bon nombre de récits (pour l'essentiel issus de textes sources en moyen haut allemand et en moyen néerlandais) dans le système littéraire<sup>36</sup>.

Afin d'illustrer plus encore la complexité de ces relations culturelles, on peut mentionner l'existence de transferts en sens inverse entre les domaines du haut allemand et du bas allemand. Par exemple, les œuvres en moyen bas allemand connues sous les titres de *Sächsische Weltchronik* et *Sachsenspiegel* ont été traduites et adaptées en haut allemand. Cela signifie que la hiérarchie entre les systèmes revêt différentes formes selon la source de l'innovation. Le processus de transfert bidirectionnel et d'interpénétration mis en avant par l'analyse des relations culturelles entre les deux systèmes voisins montre que les frontières étaient plus souples qu'on pourrait le penser et témoigne des liens étroits unissant les deux territoires.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>35</sup> Voir Helmut Beckers, « Valentin und Namelos », dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, 10, dir. Christine Stöllinger-Löser, Berlin-New York, Walter de Gruyter, 1999, p. 156-161. Sur *Valentin und Namelos* et sa place dans le système littéraire du nord de l'Allemagne, voir Davide Bertagnolli, « Die mittelniederdeutsche Übersetzung des *Valentin und Namelos* und ihre Stellung im Polysystem Norddeutschlands », *Filologia Germanica-Germanic Philology*, 6, 2014, p. 21-38.

<sup>36</sup> Sur cet aspect, voir « Middle Low German Literature... », art. cit., p. 74-75.

Le cas de la Suède se révèle encore une fois très intéressant pour prouver l'importance croissante du moyen bas allemand dans le contexte de la Ligue Hanséatique. Bien qu'il soit impossible, dans le cadre de cet article, de traiter ce sujet en détails, quelques remarques permettront de comprendre pourquoi il s'agit d'un exemple pertinent pour qui veut aborder de telles questions en ayant recours au modèle centre-périphérie. Comme on l'a signalé brièvement ci-dessus, la culture du domaine bas allemand a joué le rôle de culture source en Suède, tout comme au Danemark. La considération dont jouissait le bas allemand, perçu comme langue prestigieuse, est en grande partie la conséquence des relations dynastiques et politiques entre les cours scandinaves et l'aristocratie du nord de l'Allemagne, comme le fait remarquer Fulvio Ferrari<sup>37</sup>. Pour témoigner du statut du bas allemand dans les cercles aristocratiques suédois, on peut se contenter de souligner, par exemple, que le traité médical *Spegel der Nature* a été composé en bas allemand pour la cour du roi Magnus Eriksson et qu'un recueil regroupant un grand nombre de textes en bas allemand (Stockholm, Kungliga Biblioteket, Cod. Holm. Vu 73) se trouvait dans les collections du noble suédois Arend Bengtsson<sup>38</sup>. De plus, les *Reimchroniken* en bas allemand, telles la *Braunschweiger Reimchronik*, sont l'une des sources dans lesquelles le genre des chroniques rimées a le plus puisé à ses débuts. Les chroniques en bas allemand ont fourni à la fois le mètre (*Knittelvers*) et le modèle historiographique qui a engendré le genre des *rimkrönikor* en Suède. Un assez grand nombre d'autres textes de types variés (en majorité narratifs) sont par ailleurs connus pour avoir été traduits en vieux suédois d'après des sources en moyen bas allemand<sup>39</sup>.

Tous les exemples présentés ci-dessus montrent que la question des frontières entre les différentes cultures, comme de celles qui séparent les genres au sein d'un même système littéraire, est bien plus complexe que ce dont peut rendre compte une recherche les représentant de manière linéaire, se fondant sur la notion de littérature protonationale.

J'espère avoir démontré que la théorie des polysystèmes peut nous aider à explorer en profondeur ce réseau de relations culturelles et, plus encore, qu'elle permet de tenir compte de la répartition et de l'articulation des

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 75. Sur le rôle du bas allemand en Scandinavie au Moyen Âge, voir les volumes *Niederdeutsch in Skandinavien* (dir. Kurt Erich Schöndorf et Kai-Erik Westergaard, Berlin-New York, De Gruyter, 1987), dans lesquels différents aspects des contacts entre l'Allemagne du nord et les pays scandinaves sont abordés.

<sup>38</sup> Loek Geeraedts, *Die Stockholmer Handschrift Cod. Holm. Vu 43*, Cologne-Vienne, Böhlau Verlag, 1984.

<sup>39</sup> Pour avoir un aperçu de ces œuvres, voir Kurt Erich Schöndorf, « Einwirkungen mittelniederdeutscher Literaturwerke auf die schwedische Übersetzungsliteratur », dans *Niederdeutsch in Skandinavien*, *op. cit.*, p. 128-145.

activités littéraires liées aux différents groupes sociaux, à la fois au sein d'un seul polysystème littéraire et au niveau des interactions multiples et stratifiées existant entre différentes cultures au sein du méga-polysystème européen.

MASSIMILIANO BAMPI  
Università Ca' Foscari Venezia